

Préface

L'histoire de la presse ne peut se construire que sur de solides monographies de journaux, mais celles-ci sont difficiles à réaliser autant par défaut de sources internes que par surabondance d'archives externes, sans compter l'énorme masse de données émiettées dans la collection du journal : pour *L'Indépendant*, de 1846 à 1950, il s'agit de 25 838 numéros !

Un journal est un produit par nature ambigu. Les contemporains le lisent, au jour le jour, pour apprendre ce qui, proche ou lointain, se passe autour d'eux et tentent à travers les nouvelles et les commentaires des journalistes, de deviner ce qui les attend dans un proche avenir. La lecture de l'historien est, à l'inverse, toute rétrospective : il sait, lui, ce à quoi ont abouti les événements qui suscitaient, en leur temps, la curiosité impatiente, craintive ou confiante des lecteurs, voire leur indifférence amusée. Ce qui l'intéresse, c'est de saisir dans le long terme l'évolution du journal et à travers lui celle de la région et des hommes de son pays. Par là, l'histoire de la presse est une composante indispensable de l'histoire générale d'une nation et d'une région.

Dans la maturité de son talent, Gérard Bonet, nous offre ici, au terme d'une recherche qui fut longue et systématique, non seulement un modèle de monographie mais aussi le reflet d'un bon siècle de vie roussillonnaise. Il y a conjugué ses compétences d'historien et ses sensibilités de journaliste. Catalan de surcroît, il a su, et ce n'est pas son moindre mérite, enrichir la documentation classique trouvée dans les différentes archives publiques, se faire ouvrir des archives privées et recueillir les confidences de témoins survivants ou de leurs héritiers.

Au gré des avatars politiques d'un siècle d'histoire et les péripéties internes de l'entreprise, l'ouvrage retrace l'exceptionnelle réussite d'un journal à la conquête d'une région. L'originalité de cette marche vers le monopole tient évidemment d'abord à la spécificité irréductible de son terroir et de ses habitants, mais aussi à la qualité des hommes qui ont dirigé *L'Indépendant*. Ces entrepreneurs ont toujours su investir à temps dans la modernisation de leur

imprimerie et de leurs moyens rédactionnels. En renforçant les activités de l'imprimerie commerciale branchée sur celle du journal ils ont aussi fortement contribué à la prospérité de l'entreprise. C'est d'abord par leurs capacités de gestionnaires qu'ils ont su non seulement éliminer leurs concurrents catalans, moins habiles ou trop soucieux de défendre à court terme des intérêts essentiellement politiques, mais aussi empêcher des journaux de Montpellier et de Toulouse de pénétrer dans leurs terres.

Gérard Bonet a portraituré avec bonheur et rigueur les animateurs successifs du journal. François Arago, l'inspirateur, et ses descendants furent progressivement éliminés, leur carrière les avait bien vite éloignés de Perpignan. La conquête et la conservation du pouvoir dans l'entreprise donna lieu à bien des coalitions d'ambitions et d'intérêts : leur cohabitation fut d'abord conflictuelle entre Jean Laffon et Pierre Lefranc en 1871 puis entre Laffon et Emmanuel Brousse père en 1874. Elle fut au contraire ensuite consensuelle entre Jules Escarguel et Emmanuel Brousse fils et leurs héritiers. L'entreprise finit même par devenir le patrimoine presque exclusif des familles Escarguel, Brousse et Chichet : elles surent conserver et valoriser l'héritage jusqu'en 1944 et le reconquérir en 1950 au terme d'une lutte féroce contre ceux qui avaient substitué *Le Républicain du Midi* à *L'Indépendant*.

Par un apparent paradoxe, mais en réalité en suivant une tendance dont les autres journaux nationaux ou régionaux français démontrent le caractère irrésistible, le succès commercial de l'entreprise et la croissance de ses tirages se sont accompagnés d'un affaiblissement régulier de son influence politique. Alors que dans la première étape de son existence, de 1846 à 1848, puis après sa reparution en 1868 jusqu'aux trois derniers lustres du XIX^e siècle, le «parti de L'Indépendant», républicain d'opposition puis de gouvernement, avait dominé électoralement le département, dès le début du XX^e siècle, le lien entre le lectorat et l'électorat s'est progressivement détendu. En schématisant, on peut dire que pendant que le journal évoluait vers une droite plus ou moins modérée, les Catalans votaient de plus en plus à gauche. *L'Indépendant* rompant avec ses premières tendances devenait un «journal d'information».

En consacrant les longues et denses troisième et quatrième parties de son livre à la période 1939-1950, Gérard Bonet s'est lancé dans une entreprise difficile et en plus d'un sens pionnière : l'essentiel des études sur la presse du temps de Vichy s'interrompent avec lui, et celles qui touchent aux journaux nés après la sévère épuration de 1944 portent sur des titres nouveaux dégagés du pénible héritage des années noires de la guerre. On compte sur les doigts d'une main les quotidiens qui après avoir paru jusqu'à la Libération ont été autorisés à reparaitre ensuite. Si l'on passe sur les cas spécifiques de *La Croix* ou de *La Montagne*, on ne peut guère comparer le sort de *L'Indépendant* qu'à celui de *La Dépêche* de Toulouse. C'est dire l'originalité de cette «étude de cas».

On doit d'abord porter au compte de l'auteur la rigueur de sa recherche documentaire : pièces judiciaires, déclarations diverses, témoignages forment une masse qui eut été exhaustive si certains héritiers des acteurs de l'imbroglio des années 1944 à 1950 n'avaient refusé d'ouvrir leurs dossiers. On doit ensuite lui savoir gré d'avoir ordonné ces multiples épisodes en un récit assez clair pour en rendre la conclusion compréhensible. Enfin et malgré la difficulté d'exposer les faits au travers des arguments contradictoires et la multiplicité des épisodes, le lecteur portera au crédit de l'auteur l'impartialité d'un récit écrit d'une plume greffière qui se contente de rapporter et d'apprécier sans condamner. Exposer la lutte des deux clans rivaux - Paul Chichet, Charles Suzanne et Charles-Emmanuel Brousse pour *L'Indépendant* interdit; Louis Noguères, Léon-Jean Grégory et Elie Julia pour *Le Républicain* - n'était pas chose facile ! Un élément important de l'affaire fut le rôle joué par les ouvriers du Livre et leur engagement final dans le camp de leurs anciens patrons : par là s'est trouvée finalement justifiée la politique sociale généreuse des dirigeants de *L'Indépendant* depuis 1870 sous l'impulsion, dès l'origine, entre autres d'Emmanuel Brousse père, lui-même issu de l'atelier typographique.

Cette préface ne peut rendre compte de toutes les richesses de ce bel et bon ouvrage, ni de toutes les perspectives qu'il ouvre, directement ou par comparaison, à la connaissance de la presse française. Mais il convient de souligner du moins combien l'alacrité du style en rend la lecture agréable.

Reste, pour conclure, à rappeler à Gérard Bonet, la promesse à demi explicite qui se dégage de son livre : celle de poursuivre son récit de la vie de *L'Indépendant* de sa renaissance à la fin du XX^e siècle.

Pierre Albert

Professeur émérite à l'Université
Panthéon-Assas (Paris II)
Institut français de presse